



Causse ensoleillé, avec Monseigne en arrière-plan

Par Lucas Baliteau et Vincent Albouy

Clichés L. Baliteau

Sur le Lévézou **dans les pas de Fabre**

L'éveil naturaliste du jeune Fabre dans son village natal de Saint-Léons en Aveyron transparaît dans maints chapitres de ses *Souvenirs entomologiques*. En 2008, la sortie printanière du groupe « Fabre est vivant » se proposait de répondre à une interrogation : que sont devenus la flore, la faune et les milieux qui l'avaient enchanté ?

Saint-Léons est un petit village en pente sillonné par de nombreuses ruelles et escaliers taillés dans la roche. Jusqu'à la révolution agricole de la fin du XIX^e siècle, les foires et marchés de pays attiraient des milliers de cultivateurs rouergats qui s'approvisionnaient dans des dizaines de commerces dont on retrouve les enseignes inscrites sur certaines façades. Ce bourg situé à flanc de colline, bien exposé au sud, a su conserver de grandes terrasses toujours utilisées en potagers. L'impact des pesticides y est, semble-t-il, assez limité à en juger par la

luxuriance de la nature tout autour du village. Au bord des murs, près des fontaines de l'ancien monastère, les massifs d'orties sont rongés par les chenilles de vanesses : Vulcain (*Vanessa atalanta*), Paon du jour (*Inachis io*) et Petite Tortue (*Aglais urticae*). Le soir, vous pouvez entendre le Crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*) qui reste le plus souvent blotti dans son terrier.

Arrivés au bord du ruisseau de la Muze, nous avons traversé des prairies foisonnantes de boutons d'or occupés par la Cétoine hirsute

(*Tropinota hirta*) et de berces aux inflorescences couvertes de Clairons des abeilles (*Trichodes alvearius*), Bibions (*Bibio sp.*), Cantharides (*Cantharis sp.*), Graphosomes d'Italie (*Graphosoma italicum*) et autres punaises.

Dans la hêtraie¹, le sous-bois a perdu de son intérêt mycologique et entomologique depuis l'époque de Fabre. Apparemment soumis au pâturage, il est colonisé par l'hépatique trilobée, la scille à deux feuilles, l'anémone des bois et diverses véroniques. Avec un peu de patience, vous pourrez y surprendre une tenthrède noir brillant (*Monophadnus monticola*) perçant de sa tarière les graines d'hellébore fétide.

Les pentes rases livrées, au XIX^e siècle, au surpâturage des moutons, où Fabre dénichait les œufs bleus du « saxicole », c'est-à-dire du Tarier pâtre (*Saxicola torquatus*), s'enfrichent et se ferment en

1. À (re)lire : Fabre, une enfance aveyronnaise, par Norbert Thibaudeau, *Insectes* n°134, 2004(3), p. 3-6, en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i134thibaudeau.pdf



Crapaud accoucheur



Hoplie bleue

grande partie. L'absence de l'oiseau ne nous a donc pas étonnés. En arrivant en haut du causse, nous avons trouvé le bord des chemins agricoles couverts de nids de la Livrée des prés (*Malacosoma castrensis*) qui termine parfois son développement sur les ronciers. Les buissons de prunelliers, aubépines et fusain d'Europe faisaient le régal des chenilles de Gazé (*Aporia crataegi*), de Laineuse du cerisier (*Eriogaster lanestris*) et d'Hyponomeutes (*Yponomeuta spp.*). Les cultures de légumineuses, notamment trèfle et sainfoin très appréciés des bourdons, remplacent sur le causse les pelouses rases d'autrefois.

En redescendant vers la Muze, nous avons traversé des friches et prairies humides accueillant sous les peupliers et les saules l'Hoplie bleue (*Hoplita coerulea*) qui lève souvent une patte arrière comme pour saluer l'entomologiste curieux qui se penche sur elle. Lorsque l'espèce abonde, ce sont des centaines de points bleu métallisé qui brillent au soleil. Ces lieux sont fréquentés jusqu'à la mare de Fabre par la Mante religieuse (*Mantis religiosa*), l'Éphippigère (*Ephippiger ephippiger*) et le Grillon d'Italie (*Oecanthus pellucens*). Malheureusement il était trop tôt en saison pour que nous puissions les observer.

Puis nous avons fait une halte au jardin du perce-oreille, dédié à l'observation des insectes. Les aménagements réalisés en 2002 (tas de bois, spirale aux plantes aromatiques, potager, verger, compost et mare) ont permis l'installation rapide d'une grande diversité d'invertébrés qui y trouvent le gîte ou le couvert à proximité des plantes sauvages non fauchées. Ce jardin fait aussi le bonheur de leurs prédateurs, notamment des araignées, mésanges, musaraignes, lézards verts, couleuvres et vipères.

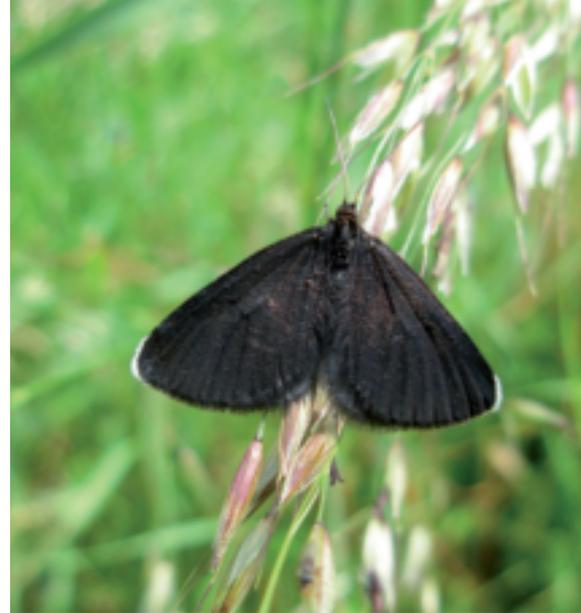
Au potager, la Piéride du chou (*Pieris brassicae*) butinait et pondait ses œufs sur les choux et les radis. Les Punaises ornées (*Eurydema ornatum*) et les Punaises à damier (*Lygaeus saxatilis*) pullulaient autour des légumes pendant que les pucerons gris et les cochenilles farineuses en suçaient la sève, sous la protection des fourmis rouges. Un peu d'inattention avait permis à une coccinelle de s'insinuer dans un garde-manger bien tentant pour elle. Les pommiers du verger étaient colonisés par les chenilles de tordeuses et géomètres, difficiles à identifier précisément pour qui n'a pas une connaissance approfondie de ces groupes. Quant aux feuilles de pruniers, les chenilles de



Couple de Tarsiers pâtres près de son nid
Dessin L. Baliteau



Chenille de la Laineuse du prunellier



Ramoneur

Flambé (*Iphioides podalirius*), de Thécla du bouleau (*Thecla betulae*) et même de Laineuse du prunellier (*Eriogaster catax*, qui figure sur la liste de la directive Habitats) s'en délectaient.

Dans la friche, les pieds de cerfeuil penché avaient attiré quelques chenilles de Ramoneur (*Odezia atrata*), près d'un très gros chêne qui avait hébergé à l'automne précédent la bizarre chenille de la Tortue (*Apoda limacodes*). Quant aux vieux frênes de la haie et aux ronciers, ils permettent d'observer régulièrement les Paons de nuit mais il nous a

fallu attendre la nuit pour les voir. Lorsque Fabre décrit l'arrivée des Grands Paons de nuit (*Saturnia pyri*), dans son cabinet de travail à Sérignan-du-Comtat, on est émerveillé par cette foule de papillons géants qui en peuplaient les environs. « *Ce que nous voyons alors est inoubliable. Avec un mol flic-flac, les grands papillons volent autour de la cloche, stationnent, partent, reviennent [...] Ce fut une soirée mémorable, disais-je, que celle du Grand Paon.* »

Cette espèce est aujourd'hui bien plus rare qu'autrefois et elle est même protégée en Île-de-France.

La fauche excessive, l'emploi régulier d'insecticides dans les vergers et l'éclairage abusif ont eu raison de nombreuses populations. Pour conclure en beauté cette excursion sur les traces du jeune Fabre, nous avons décidé d'organiser une « nuit des Grands Paons » pour tenter d'en voir au moins quelques-uns. Il suffit de placer quelques femelles vierges chacune sous une cloche grillagée le long d'un chemin agricole, au bord d'une rivière, près d'un verger.

La grosse chenille de ce Saturnidé, verte aux verrues bleues, peuple la vallée de la Muze. Elle s'y nour-

Le Jardin d'insectes

Dans cet espace de 3 000 mètres carrés, seules les allées sont fauchées pour l'accueil du public qui peut le visiter en accès libre tout au long de l'année, ou suivre une sortie animée par la Maison natale de Jean-Henri Fabre les mercredis après-midi de juin à septembre. De nombreux nichoirs à petites bêtes sont visibles à proximité de chaque aménagement. D'autres jardins sauvages seront prochainement réalisés sur ce modèle, notamment à la maison du Parc naturel régional du Périgord-Limousin et dans le Gers.

À (re)lire : Sur les ailes des papillons, par Lucas Baliteau et Pierre Carret. *Insectes* n°145 (2007), en ligne à :

www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i145baliteau-carret.pdf



La « spirale aux insectes » du jardin du perce-oreille



En haut : chenille de Grand Paon de nuit et femelle sous une cloche grillagée. En bas à gauche, les antennes du mâle jouent un rôle primordial pour le repérage des femelles. À droite, accouplement du mâle avec une femelle captive.

rit du feuillage des frênes et des amandiers. Les cocons sont parfois visibles à la base des vieux arbres fruitiers, contre l'écorce, ou à proximité entre les pierres des murs de pierres sèches. Sur le Lévézou, les adultes sortent autour du 20 mai. Cette année à 13 lunes, plutôt pluvieuse, a vu éclore l'ensemble des chrysalides issues de nos élevages de 2006 et 2007. Sur la dizaine de femelles placées sous cloches grillagées, toutes ont été fécondées par des mâles sauvages. L'une d'entre elles a même attiré 5 mâles au même moment. On

est loin des proliférations d'antan, mais la scène reste magique à observer. Au crépuscule, après la sortie des chauves-souris, nous avons pu voir les mâles de Grands Paons voltiger de-ci de-là, frottant leurs ailes dans le feuillage avant d'arriver près de la femelle à féconder. Un seul mâle peut s'accoupler avec plusieurs femelles qui pondront des œufs fertiles.

La femelle peut aussi être placée en

2. À (re)lire : Succès d'élevage du Sphinx du troène, par Lucas Baliteau, *Insectes* n°122, 2001(3), p. 23-25, en ligne à : www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i122baliteau.pdf

Prochain rendez-vous

Si vous souhaitez participer à ces découvertes entomologiques à la manière de Fabre, nous vous invitons à venir le samedi 30 mai 2009 explorer ce qui reste du plateau des Angles que Fabre fréquentait lorsqu'il était enseignant à Avignon, puis nous irons voir la petite portion épargnée par l'urbanisation des environs de Carpentras du fameux chemin creux où Fabre a observé tant d'Hyménoptères nicheurs. Le rendez-vous est fixé à partir de 8 h 30 pour un départ à 9 h 00 devant la mairie des Angles, dans le Gard et non le Vaucluse.

Renseignements complémentaires en contactant par courriel : fabreestivant@orange.fr

laisse sur un tronc de noyer (comme le Sphinx du troène²) mais le risque que des oiseaux s'en emparent est réel. L'un de nous (LB) a vu devant son balcon une mésange s'acharner sur un mâle engourdi près d'un lampadaire. Dès 8 heures du matin, elle l'a picoré en dépit de ses ocelles dissuasifs. Tombé au sol, le papillon a fini sous les griffes d'un chat qui s'est amusé avec... ■

À (re)lire :

Sur le Ventoux dans les pas de Fabre, par Vincent Albouy, Lucas Baliteau, Roseline Thibaudeau et Norbert Thibaudeau. *Insectes* n°147 (2007), en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/pdf/i147albouy-et-al.pdf